

NOM, Prénom : Charpak Georges alias Jacques Charpentier
N° matricule : 73251 à Dachau



Georges Charpak Retour Dachau
Association Mémoire d'Eysses

Date et lieu de Naissance : Fils de Mordko Charpak et de Chana Szapiro, Georges, Hersz Charpak est né officiellement le 01 aout 1924 à Dabrovica en Pologne. Il est naturalisé français en 1946.

Georges Charpak : « Nous étions surtout juifs et nous parlions yiddish comme tous les gens de Sarny, le Shtetl où je suis réellement né...même si ma naissance a été déclaré à Dabrovica. C'était une petite ville où les conditions faites aux juifs, qui représentaient les trois quarts de la population, étaient difficiles. Nœud ferroviaire important sur la voie reliant Varsovie à Kiev, il était situé à soixante kilomètres de la frontière et une garnison de huit mille soldats polonais y stationnait. Naitre juif y était un handicap... ; aussi mes parents attendirent-ils une occasion d'aller au bourg le plus proche, beaucoup plus petit et plus

mélangé, pour y déclaré ma naissance. Ils espéraient sans doute qu'ainsi, je serais moins « marqué » par la judaïté... » Georges Charpak indique être né le 08 mars 1924.

Bio avant-guerre :

Les parents de Georges et son jeune frère Saül, dit André, quittent la Pologne et s'installent à Paris en 1932. Georges Charpak apprend très vite le français, il est scolarisé à l'école de la rue d'Alésia. Plus tard il entre en classe de mathématiques élémentaires à Saint-Louis et suit par ailleurs les cours de philosophie. Il obtient son bac scientifique et Philo en 1941. Sa cousine Janine (Henia) Frydmann le fait militer à la M.O.I (Main d'œuvre immigrée). Le 15 juillet 1942 Jean Demarq, dont le père est policier, prévient Georges qu'une rafle est prévue le 16 juillet 1942 (C'est la «rafle du Vél 'd'Hiv»). Georges prévient sa cousine mais la famille Frydmann ne peut partir, tous sont déportés. Seule Janine survit à la déportation à Auschwitz.

Georges Charpak écrit : -« Pour dures qu'aient été nos conditions de déportation, elles étaient en fait presque décentes à côté de celles que m'ont racontées ceux qui sont arrivés début avril 1945 poussés par l'avance soviétique. Atroce souvenir que l'arrivée de ces hommes, souvent des adolescents, qui, eux, sortaient des camps d'extermination. Beaucoup étaient juifs. Mais il y avait des Russes, des polonais, des Tziganes. Harassés et squelettiques, ils avaient franchi des centaines de kilomètres à pied sous les bombardements des alliés et dans des conditions absolument inhumaines. »

La famille Charpak est hébergée chez Alain Durvie dès le 15 juillet, et quitte Paris le lendemain munie de faux papiers au nom de Charpentier. Georges et sa mère s'installent à Montpellier. Son père qui parle peu et mal le français part dans les Cévennes comme bucheron et son frère est confiée à une famille française liée à l'O.S.E. (Œuvre de secours aux enfants) à la rentrée scolaire. Muni de sa fausse identité Georges peut s'inscrire en math spé au lycée de Montpellier.

Le 15 février 1943, il est mis en relation par Maitou, une camarade du lycée, avec des membres de la résistance et s'engage dans le mouvement de résistance intérieure française Francs-Tireurs et Partisans « F.T.P », créé en fin d'année 1941 par le parti communiste. Il est nommé Régional FTP en mai, il est responsable d'un groupe du « Front patriotique de la jeunesse ». Son statut d'étudiant lui permet d'avoir accès à l'organisme qui loge les étudiants.

Georges Charpak : « Je me souviens par exemple avoir organisé le logement de quatre de ces « drôles étudiants » (en fait des F.T.P)... chez le gardien-chef de la prison de Montpellier, qui avait une chambre à louer. Lorsqu'ils furent arrêtés, on arrêta aussi le gardien chef considéré comme...receleur d'armes trouvées dans la chambre louée ! »

Circonstances de l'arrestation : Georges Charpak organise la rébellion des soldats du chantier de jeunesse et met en place la distribution de tracts à l'école des cadres des chantiers de Jeunesse. Action menée contre le gouvernement de Vichy qui a instauré la désignation forcée de travailleurs pour aller répondre aux besoins accrus du Reich en main-d'œuvre par le Service du Travail Obligatoire « S.T.O ». Il se rend chez une de ses contacts, Elise Tistkichvily qui a été arrêtée au cours de cette distribution, il est arrêté.

Il est arrêté pour activité politique, détention de faux papiers et distribution de tracts d'inspiration étrangère. Il est déféré devant la cour spéciale et condamné le 23 décembre 1943 à 2000 francs d'amende et deux ans de prison pour menées communistes.

Date et lieu de l'arrestation : Georges Charpak est arrêté le 10 août 1943 par la police française à Montpellier.

Parcours avant la déportation : Il est interné le 14 août à la prison de Montpellier. Dans la nuit du 20 au 21 décembre il participe à la prison de Montpellier à la révolte des prisonniers qui refusent le départ de deux d'entre eux pour l'Allemagne. Il est déféré le 23 décembre 1943 devant la Section Spéciale de la Cour d'appel de Montpellier qui le condamne à deux années de prison. Le 27 décembre 1944 il est transféré à Villeneuve-sur-Lot à la prison centrale d'Eysses, le matricule 2831 lui est attribué. A la centrale d'Eysses il intègre le bataillon F.F.I organisation militaire clandestine. Véritable union qui contraint l'administration pénitentiaire à des améliorations des conditions de vie, parmi lesquelles le droit d'enseigner. Georges Charpak dispense des cours de physique et mathématiques à ses compagnons.

Il participe le 19 février 1944 à la tentative d'évasion collective afin de rejoindre les maquis. « Le bataillon d'Eysses tente la plus ambitieuse évasion collective (à plus de 1200 détenus) jamais tentée dans l'histoire des prisons, pour rejoindre les rangs de la résistance extérieure. Elle échoue après plusieurs heures de combat armé ». En représailles 12 hommes sont fusillés le 23 février 1944.

Georges Charpak : « En arrivant à Eysses à l'âge de 19 ans, ce qui me fit l'impression la plus profonde fut l'atmosphère de solidarité qui y régnait et avait véritablement transfiguré la réalité de la vie en prison. La richesse et la force que nous avait apporté la pratique de cette solidarité furent encore plus perceptibles en Allemagne, où elle permit aux anciens d'Eysses, en maints endroits, d'être les piliers de la résistance à l'avisement voulu par le système »

Il est remis le 30 mai 1944 aux autorités allemandes qui le conduisent à Compiègne. Du 03 juin au 18 juin 1944 il est interné au Frontstalag 122 Compiègne Royallieu, camp d'internement allemand dans le département de l'Oise.

Georges Charpak : « la division allemande *Das Reich* – celle-là même qui s'est ignoblement distinguée dans le massacre d'Oradour-sur-Glane est venue pour nous déporter en Allemagne...Elle nous a convoyée dans des conditions atroces en plein été, durant trois jours jusqu'au camp de Compiègne...Cette soif terrible, nul ne peut l'imaginer s'il ne l'a pas connue. Je l'ai découverte là et je l'ai retrouvée entre Compiègne et Dachau, dans les effroyables conditions qui nous furent faites alors »

Parcours en déportation camps, kommandos, prisons :

Déporté de Compiègne par le convoi du 18 juin 1944, il arrive au camp de concentration nazi de Dachau le 20 juin 1944, il y est enregistré sous le matricule 73251. Le 14 juillet il est dirigé sur le *Kommando* extérieur de Landsberg am Lech. Les déportés y construisent, avec pelles et pioches, une piste d'envol pour les avions à réaction. Le 25 avril 1945 commence la marche de la mort qui le conduit d'abord au *Kommando* de Kaufering où la situation faite aux déportés est effroyable. Les SS entraînent alors les déportés de Landsberg dans une nouvelle marche toujours plus éprouvante, Georges Charpak est désigné pour creuser les fosses pour les morts. Ceux qui survivent arrivent à Dachau, le camp est plein et les déportés refoulés sont dirigés sur le *Kommando* d'Allach le 27 avril. - « Un immense camp sordide » écrit Georges Charpak.

Les Américains entrent dans Allach le 30 avril, Georges Charpak décide de fuir avant la mise en quarantaine du camp deux jours plus tard. Il est pris en charge par la Croix Rouge et rapatrié le 11 mai 1945 par la gare de l'Est.

Le 10 mai 1945 Il arrive au Lutétia où sa mère l'attend. Le Lutétia est le centre d'accueil mis en place du 26 avril à la fin du mois d'août 1945 à Paris par le gouvernement de De Gaulle.

Date et lieu de libération : Georges Charpak est libéré le 30 avril 1945 à Allach.

En mai 1943 à Lyon Georges Charpak a passé le concours d'entrée à l'école des Mines. Il a pris le risque de s'inscrire sous sa véritable identité. Ce n'est qu'à son retour de déportation qu'il apprend qu'il est admis.

Il écrit : « J'ai réussi à refouler au plus profond de moi-même les images les plus insupportables. La physique à fort opportunément rempli ma mémoire, tenant en respect ce que j'ai préféré enfouir. »

En 1946 Georges Charpak intègre l'école des Mines, il est promu prix nobel de Physique en 1992. Il épouse en 1952 Dominique née Vidal, trois enfants vont naître.

Après le décès de sa mère, Georges Charpak s'investit dans l'association pour la préservation du camp de Brens situé dans le Tarn. Sa mère y a été internée durant une année, après avoir lui avoir fait passer un colis contenant un message alors qu'il est en prison à Montpellier.

Hugo Clément la dépêche du Midi :

« Georges Charpak refuse d'évoquer la captivité de sa mère, pour ne pas rouvrir des plaies douloureuses. Mais lorsqu'elle décède, le physicien est rongé par les remords, et décide de s'investir dans la préservation du camp de Brens. En 2000, bénéficiant d'une renommée mondiale, il devient ainsi le président d'honneur de l'association chargée de préserver le lieu et la mémoire. »

Avec deux grands scientifiques, Yves Quéré et Pierre Léna, Georges Charpak est à l'initiative de « La main à la pâte » lancée en 1995 par l'Académie des sciences. Cette opération a pour but de promouvoir l'enseignement des sciences à l'école primaire.

Georges Charpak décède le 29 septembre 2010 à Paris.

Sources :

« La vie à fil tendu » de Georges Charpak et Dominique Saudinos. Ed Odile Jacob septembre 1993.

SHD Caen Dossier 21p 725 600

Bulletin de l'amicale d'Eysses N° 255 - Décembre 2010, témoignage de Georges Charpak.
Association nationale pour la mémoire des résistants et patriotes emprisonnés à Eysses

La Dépêche du Midi

Accueil » Actu » Grand Sud

Publié le 01/10/2010 15:16 | Hugo Clément

[Accueil | La Fondation La main à la pâte](#)



[La Fondation La main à la pâte](#)

<https://fondation-lamap.org>

Acte de décès Mairie de Paris